

en pressant sur le manche, une fois l'instrument introduit dans le vagin, on fait écarter les extrémités inférieures de ces valves.

Cet instrument est excessivement utile. Il peut s'adapter à des vagins de toutes dimensions; et, en enlevant l'une des valves, le médecin peut se rendre compte de l'état de la muqueuse vaginale.

[[A côté du spéculum bivalve, se place le spéculum de Cusco, ou en bec de canard, qui par suite de la grande largeur des deux valves de l'instrument à leur extrémité utérine permet d'écarter fortement le fond du vagin. — Ce spéculum est facile à manier pour ceux qui n'ont pas une grande habitude de cet instrument.

Enfin M. Nonat a fait construire un spéculum légèrement conique et curviligne auquel il attribue des avantages spéciaux.]

[Scanzoni (1) recommande, lorsqu'il importe d'embrasser d'un seul coup d'œil une grande partie des parois vaginales, un spéculum à plusieurs branches, pouvant être écarté au gré de l'opérateur (fig. 22).]

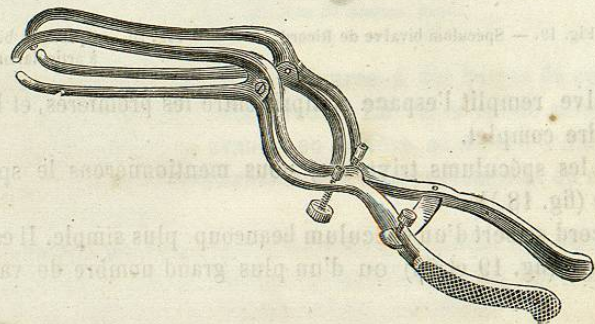


Fig. 22. — Spéculum à quatre branches mobiles.

Le spéculum à deux têtes de Marion Sims (fig. 20) est un instrument de fer galvanisé, à peu près de huit pouces de long, et se terminant à chaque bout par une section cylindrique d'un diamètre différent, et dont la concavité est tournée en dehors. Ce spéculum est introduit au-dessus du périnée, la malade étant couchée dans la pronation, les hanches légèrement tournées en avant. Dans cette position, quand le spéculum est attiré en arrière, toute la moitié antérieure du vagin, le col de l'utérus, les culs-de-sac antérieur et postérieur, deviennent visibles.

Ce spéculum est, à mes yeux, un instrument très-précieux; non pas seulement pour les opérations de fistule vésico-vaginale pour lesquelles il fut primitivement inventé, mais encore pour les examens spéciaux et pour beaucoup d'opérations à faire sur le col. Toutes les fois qu'on a à se servir du bistouri ou des ciseaux, et dans tous les cas de ligature, il est indispensable.

(1) Scanzoni, *Traité des maladies des organes sexuels*, trad. de l'allemand. Paris, 1858, p. 23.

Entre les mains d'un opérateur habile, tous ces divers spéculums peuvent être bons. La seule condition indispensable est d'en avoir plusieurs de longueur et de diamètre différents.

Pour un examen minutieux, je préfère le spéculum à quatre valves de

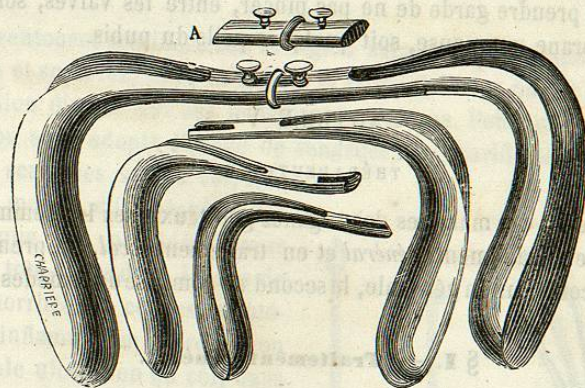


Fig. 23. — Valves de MM. Marion Sims et Bozemann (\*).

Ricord. Pour une application de caustique, pour des sangsues ou pour un examen après ces diverses opérations, le spéculum de cristal de Ferguson, ou le spéculum-cylindre à trois valves, est aussi bon, sinon préférable; mais, pour la plupart des opérations, le meilleur est celui de Marion Sims.

II. Mode d'emploi. — Pour tirer du spéculum tout l'usage possible, la première condition est d'avoir une lumière très-vive: si c'est possible, la lumière du soleil, tout au moins la lumière du jour. On peut sans doute voir avec une lampe ou une bougie, mais jamais le résultat de l'examen ne sera aussi sûr ni aussi minutieux.

Il faut avoir à sa disposition une paire de pinces à pansement très-longues, avec de la charpie, afin d'enlever le sang ou les muscosités qui peuvent recouvrir la surface du col.

La manière de procéder à l'examen est la suivante. On fait placer la malade sur les mains et les genoux, ou bien sur le côté, ou enfin à plat sur le dos. Pour ma part, je préfère la position sur le côté. On écarte avec soin les deux lèvres; puis, après avoir bien graissé le spéculum, on l'introduit dans le vagin, de bas en haut, d'avant en arrière, et en appuyant toujours du côté du périnée. Quand une fois l'instrument a pénétré de quatre à cinq pouces, on écarte les valves, on retire l'obturateur et l'on dirige la lumière au fond du spéculum, à moins que la malade ne soit en face d'une fenêtre. Les parties profondes doivent être facilement aperçues, et l'on se rendra compte de leur état. Si le col ne se trouvait

(\*) Ces valves, de différents grosseurs, sont disposées de manière à pouvoir être assemblées sur la pièce A: deux vis rivées sur place suffisent pour maintenir les parties. On peut réunir ensemble une grande valve et une petite.

pas d'emblée dans le champ du spéculum, il faudrait retirer légèrement l'instrument et le reporter ensuite en diverses directions, jusqu'à ce qu'on arrive au résultat voulu. Une fois l'examen terminé, il faut avoir soin de ne pas blesser le vagin en retirant brusquement le spéculum entr'ouvert; il faut aussi prendre garde de ne pas pincer, entre les valves, soit un pli de la membrane muqueuse, soit quelques poils du pubis.

## ARTICLE V

## THÉRAPEUTIQUE.

Le traitement des maladies des organes génitaux chez les femmes peut être divisé en traitement *général* et en traitement *local*. Le premier s'adresse à la constitution générale, le second se compose de remèdes locaux.

## § I. — Traitement général.

Au traitement général, il faut rapporter tous les moyens qui, en améliorant la santé générale, agissent d'une manière favorable sur l'affection locale: parmi eux, il y a quelques médicaments qui paraissent avoir une action plus directe sur l'utérus et sur les ovaires. Ainsi le fer, la strychnine, la sabine, etc., agissent comme emménagogues, tandis que d'autres tendent à diminuer ou même arrêtent les pertes excessives: ainsi l'ergot de seigle, le *chanvre indien*, le plomb, l'oxyde d'argent, l'acide gallique, le tannin, etc.

Le calomel et l'opium ont sur les inflammations utérines une influence bien remarquable: le calomel seul, à petites doses, stimule parfois les absorbants, au point de faire cesser toute espèce de pertes.

L'hydriodate de potasse a certainement de l'action dans diverses maladies utérines. Ashwell affirme que ce médicament fait diminuer le volume d'un certain nombre de tumeurs solides de l'utérus.

L'arsenic a été essayé avec succès par Hunt dans les cas de métrorrhagie et de cancer utérin (1). Pour moi, d'après mon expérience particulière, dans les cas de maladies utérines chroniques ou dans les squirrhes, ce médicament m'a paru tout à fait impuissant. Fothergill prétend que, dans tous les cas d'affection aiguë, il est même nuisible (2).

[[Sanstenir grand compte de l'action spéciale de certains médicaments sur l'utérus, il convient de dire que dans la plupart des maladies utérines chroniques le traitement général sera de la plus grande utilité, ce sera surtout les médicaments reconstituants, le fer, le quinquina, les bains sulfureux, les bains de mer, l'hydrothérapie qui rendront de véritables services.]]

(1) Hunt, *Medic.-chirurg. Transact.* London, 1838, vol. XXI.

(2) Fothergill, *Mem. of med. Society of London*, vol. V, p. 28.

## § II. — Traitement local.

Du reste, pour quelques moyens généraux qui peuvent avoir une action directe, nous avons un bien plus grand nombre de moyens de traitement local.

Des ventouses scarifiées sur la région sacrée, des sangsues à la partie interne et supérieure des cuisses, à la vulve, à l'anus ou sur le pubis, ont une action directe sur les maladies de l'utérus. Pendant quelque temps même on avait adopté l'usage de sangsues, de scarifications ou de ventouses scarifiées sur le col, tout cela au moyen du spéculum. On a dit que ces procédés divers étaient très-utiles dans les cas de dysménorrhée, de congestion utérine, d'inflammation, d'érosion ou de simple ulcération du col, dans le cas d'irritation utérine, etc. Pour moi, je n'ai jamais trouvé que tous ces moyens fussent nécessaires.

[[Ces émissions sanguines locales sont cependant regardées par beaucoup de praticiens distingués comme étant de la plus grande utilité. C'est ainsi que le docteur Gallard, qui a une si grande expérience pour tout ce qui concerne les maladies des femmes, a souvent recours aux applications directes des sangsues sur le col, et en retire souvent de grands avantages dans les inflammations aiguës de la matrice.]]

Avec le spéculum, les caustiques ou même le cautère actuel (fig. 24 et 25) peuvent être portés sur la partie malade sans toucher au vagin (fig. 26, 27), soit que l'on emploie le porte-nitrate de trousse, soit que l'on emploie le porte-caustique représenté fig. 26. [Cet instrument se compose d'une canule d'argent tout à fait semblable à la sonde utérine, et se terminant à son sommet par trois branches faisant ressort et qu'on peut fermer au moyen d'un anneau mobile. Le nitrate est renfermé dans l'espace que circonscrivent les trois branches. Scanzoni préfère cet instrument au porte-caustique de Lallemand (fig. 27).]

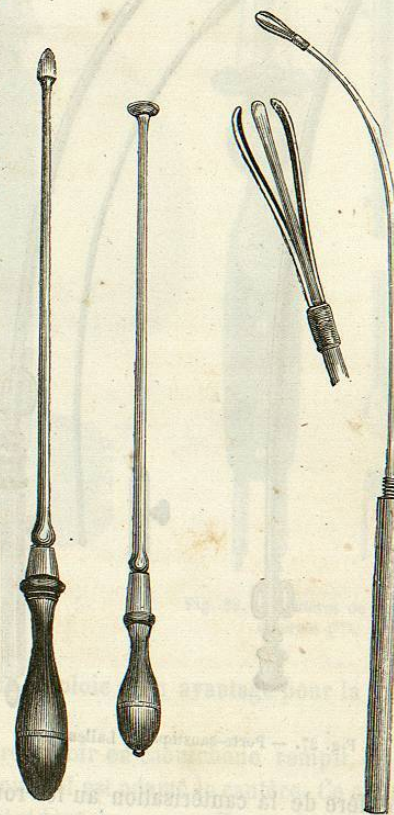


Fig. 24 et 25. — Cautères actuels.

Fig. 26. — Porte-caustique.

C'est ainsi que j'applique avec grand avantage l'acide nitrique, le beurre d'antimoine, le nitrate d'argent, la teinture d'iode caustique, etc., dans des cas de congestion, d'inflammation, d'excoriation, d'ulcération ou de fongosités du col utérin. Pour faire usage de caustiques liquides, il faut

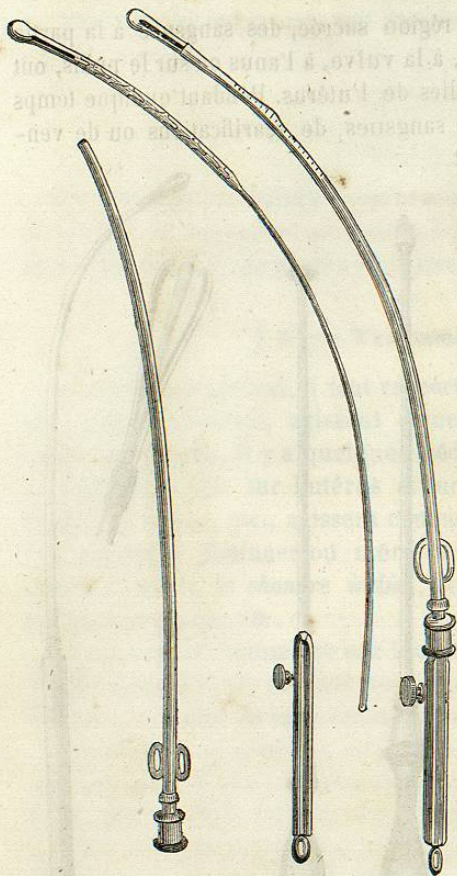


Fig. 27. — Porte-caustique de Lallemand.

en imprégner un petit tampon de charpie qu'on maintient appliqué sur les parties au moyen de longues pinces. Une fois la cautérisation faite, on remplace le premier tampon par un autre tampon, soit de charpie sèche, soit de charpie imprégnée d'huile ou de vinaigre.

[[Les cautères actuels, destinés à être portés sur l'utérus, sont de formes variées (fig. 24 et 25).

A côté de ces cautères rougis au feu et qui ont l'inconvénient d'effrayer la malade, nous devons placer la cautérisation à l'aide d'un fil de platine rougi par l'électricité. Cette cautérisation employée avec succès dans ces derniers temps par MM. Broca, Verneuil, Follin et Giraldès, dans les opérations chirurgicales, mérite à juste titre d'entrer aussi dans le domaine de la chirurgie utérine.

L'action de la galvanocaustie diffère de la cautérisation au fer rouge en ce qu'en raison du peu de volume des cautères, la chaleur ne rayonne pas dans les tissus et n'y produit qu'une réaction inflammatoire très-modérée (1), mais l'avantage le plus marqué de la galvanocaustie sur l'instrument tranchant, c'est l'absence d'hémorrhagie, pourvu toutefois que le fil de platine ne soit pas porté à une température trop élevée.

La pile dont on se sert est la pile au bichromate de potasse inventée en 1834 par Poggendorff (2), modifiée par M. Grenet et considérablement perfectionnée par M. Trouvé (fig. 28).

- (1) Raymond, *Opérations préliminaires à l'extirpation des tumeurs*, thèse, 1870.  
(2) Poggendorff, *Annalen*.

Le cautère que l'on emploie se compose d'un fil de platine de différentes formes, suivant le but que l'on veut atteindre; il est porté par un manche sur lequel existe un bouton qui sert à interrompre à volonté le courant. Cet instrument vient d'être modifié par M. Trouvé (fig. 29).

Je dois encore signaler le cautère à gaz ima-

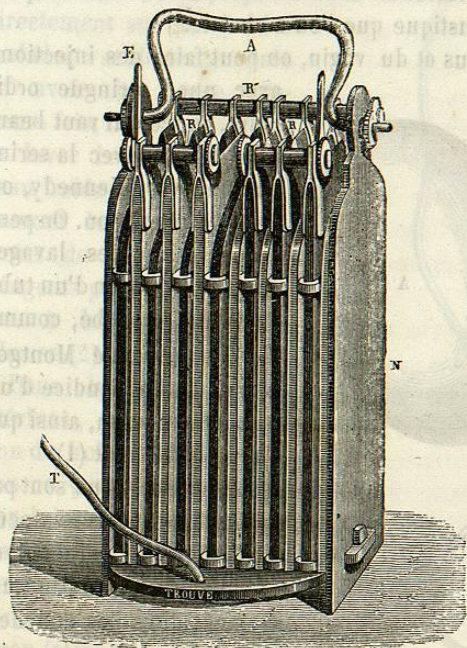


Fig. 28. — Pile de M. Trouvé (\*).

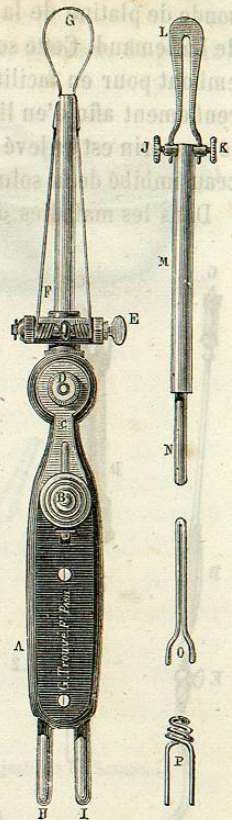


Fig. 29. — Cautères de formes diverses (\*\*).

giné par M. Nélaton que M. Courty emploie avec avantage pour la cautérisation du col utérin (fig. 30).

Cet appareil se compose d'un réservoir en caoutchouc rempli de gaz, et muni d'un tube de caoutchouc auquel est adapté le cautère. Ce cautère présente l'avantage ainsi que le précédent de ne pas effrayer les malades, de bien limiter l'action du calorique, de faire des cautérisations aussi profondes qu'on peut les désirer.

(\*) N,N, plaques de caoutchouc durci formant avec la base la cage destinée à supporter les éléments de la pile. A, poignée de la pile. — R,R',R'', contacts mobiles. — E,E', tiges des contacts où s'adaptent les rhéophores. — T, tube insufflateur.

(\*\*) A, manche du porte-cautère. — B, bouton verrou pour établir la communication. — C, pédale en métal qui porte le bouton verrou. — E, clef du treuil pour mettre l'anse de platine en fonction. — F tige renfermant les deux pôles. — G, anse de platine pour la section des tumeurs. — H,I, tiges conductrices. — J,K, écrous pour fixer les cautères. — L, couteau cautère. — N,N, tiges concentriques où s'adaptent les cautères, et qui, adaptées au manche, se trouvent en communication avec H et I, quand on presse sur le bouton B. — O, cautère en pointe ou cylindrique. — P, cautère en boule.